



[ITW] Redwane Rajel, le théâtre fleur de peau

Description

Retour en arrière. Nous sommes en 2024, le 21 juillet exactement, dernier jour du festival Off d'Avignon. Je ressors du Théâtre Transversal tout abasourdi par un récit, celui d'un homme qui renferme en lui tout ce qui fait humanité. L'envie de l'interviewer est présente. Chose faite pour la reprise de *l'ombre du raver*, à voir cette semaine au Théâtre des Bernardines à Marseille.

Cet homme, c'est Redwane Rajel, l'homme aux deux vies, celui qui renaît « *endeuillé de sa vie d'avant* ». *l'ombre du raver* raconte le parcours atypique d'une vie où le théâtre a entraîné la résilience.

Aujourd'hui, Ouvert aux publics est heureux de voir renaître ce projet sur les planches pour une tournée qui débute le 30 septembre au Théâtre des Bernardines à Marseille et qui s'achèvera à Argenteuil le 30 mai 2026.

Redwane Rajel, l'homme aux deux vies

En guise de première question, celle-ci sera simple Redwane, peux-tu faire le pitch de ta pièce ?

Le pitch de cette pièce ? C'est l'histoire d'un homme qui se retrouve en détention, suite à un accident, qui raconte à la fois la violence carcérale et, grâce à des flashbacks, sa vie d'avant. Il raconte surtout sa découverte du théâtre en prison et la difficulté de créer des spectacles en milieu carcéral.

Quand on lit des articles sur la pièce, on se sent souvent comme l'homme aux mille vies. Pour ma part, je dirais simplement que tu es l'homme aux deux vies. Il y a celle d'avant avec ce qui t'a amené en prison, et celle d'après. Est-ce que tu es d'accord avec cette idée des deux vies ou est-ce que pour toi, c'est plus l'idée d'avoir eu mille vies ?

Ce que tu dis me touche énormément. En réalité et rétrospectivement, j'ai réalisé que j'avais fait le deuil de ma maman en prison. Et donc, il y a la vie avant le deuil et après le deuil. Donc oui, ce n'est pas faux.

Câ??est vrai que jâ??ai grandi avec une maman trÃ"s, trÃ"s fragile, qui Ã©tait en psychiatrie trÃ"s tÃ"t, dans mon enfance. Cela a Ã©tÃ© trÃ"s compliquÃ©, malgrÃ© tout. Jâ??ai eu mille vies pendant quâ??elle Ã©tait encore en vie, et Ã§a, câ??est vrai. Et quand je suis rentrÃ© en prison, je nâ??avais toujours pas fait mon deuil. Oui, je pense quâ??il y a ces deux vies. Oui, câ??est cohÃ©rent.

Il y a un mot qui me vient Ã lâ??esprit quand je repense Ã ta piÃ"ce, câ??est Ã« rÃ©demption Ã». Je trouve quâ??il fait sens quand on te voit sur scÃ"ne. Est-ce que tu es dâ??accord avec ce mot ? Et si non, en aurais-tu un pour dÃ©crire ce que raconte Ã? lâ??ombre du rÃ©verbÃ"re ?

La rÃ©demption, oui et non Ã la fois. Je mÃ"explique. Comme je le dis souvent, je suis certain dâ??Ã"tre un miraculÃ© de lâ??univers carcÃ©ral. Il ne faut pas oublier que la majoritÃ© des dÃ©tenus retournent en prison ou meurent une fois dehors.

Jâ??ai eu la chance de rentrer avec des outils Ã 38 ans et cette rÃ©demption, dont tu parles, je suis allÃ© la chercher. Jâ??avais quand mÃ"ame une vie qui mÃ" a forgÃ©, je travaillais, et donc je suis allÃ© la chercher. Ce nâ??est pas le thÃ©Ã©tre qui mÃ" a sauvÃ©, câ??est moi qui me suis sauvÃ© par le thÃ©Ã©tre.

Lâ??univers carcÃ©ral, lâ??univers impitoyable

Nous allons parler de ton parcours qui est atypique, en reprenant le mot du flyer. Câ??est un parcours dingue je dirais. Ã? 19 ans, tu es militaire au 3e rÃ©giment de parachutistes dâ??infanterie de marine (3e RPIMa) ; Ã? 29 ans, dans la LÃ©gion Ã©trangÃ"re et Ã? 38 ans, tu es incarcÃ©rÃ©. Tu vas y rencontrer le thÃ©Ã©tre. Ton parcours au sein de la prison est assez dur Ã entendre et par tes mots, on sâ??aperÃ§oit des problÃ©matiques carcÃ©rales en France. Effectivement, Ã? lâ??ombre du rÃ©verbÃ"re parle de ces problÃ©matiques qui sont encore rÃ©elles et qui sâ??amplifient de jour en jour. Est ce que tu peux nous parler de celles-ci ?

Comme je te le disais tout Ã lâ??heure, la prison est un univers tellement violent, tellement bruyant que jâ??ai eu la luciditÃ© ou pas de vouloir mÃ" isoler. Jâ??ai Ã©tÃ© en isolement suite Ã une agression qui a Ã©tÃ© trÃ"s trÃ"s violente. Dans mon malheur, jâ??ai eu la chance de me retrouver seul en cellule.

Les problÃ©matiques en prison viennent de la surpopulation carcÃ©rale. Comment le dÃ©tenu peut prendre conscience de ce quâ??il a fait, de la faute quâ??il a commise ? Comment peut-on faire un travail sur soi-mÃ"ame en se retrouvant Ã trois, quatre par cellule, avec des matelas par terre ?

Comment Ã©voluer dans un environnement trÃ"s violent ou câ??est toujours la loi du plus fort, alors que la prison devrait nous enseigner Ã Ã"tre tous sur le mÃ"ame pied dâ??Ã©galitÃ© ? VoilÃ© les problÃ©matiques de la prison, la violence carcÃ©rale, la surpopulation et la promiscuitÃ© qui empÃ"che de tirer un enseignement seul, face Ã soi-mÃ"ame. Pour ce dernier point, cela est un droit et en France et on nâ??a toujours pas rÃ©ussi Ã lâ??Ã©tablir.

Tu parles de promiscuitÃ©, de violence en milieu carcÃ©ral. Tu dÃ©couvres quel genre de population quand tu y es ?

En dÃ©tention, jâ??ai pu constater que la population est composÃ©e en grande majoritÃ© de personnes fragiles qui sont en bas de lâ??Ã©chelle de la sociÃ©tÃ©. Ce sont 80 Ã 90 % de personnes qui sont trÃ"s trÃ"s trÃ"s fragiles. Il y a Ã©normÃ©ment de personnes qui devraient se retrouver dans un hÃ´pital psychiatrique mais une vie en prison coÃ"te 200â" par jour, alors que dans un hÃ´pital psychiatrique, câ??est 800â"-. Il y a Ã©normÃ©ment de personnes qui ont des problÃ"mes dâ??addiction, de drogue, dâ??alcool, et qui se retrouvent en prison et on ne les soigne pas. Si en

prison, on veut se droguer, on peut se droguer.

Comme je te lâ??ai dit, il y a Ã©normÃ©ment de rÃ©cidives et la majoritÃ© des comÃ©diens avec qui jâ??ai jouÃ© la premiÃ¨re fois en prison sont rentrÃ©s Ã© nouveau ou sont morts dans des rÃ©gléments de compte.

Je suis convaincu quâ??il faille vraiment repenser la prison, comprendre que le chÃ¢timent ne sert Ã© rien, comprendre quâ??il faudrait rÃ©flÃ©chir Ã© des mesures pour rendre meilleurs les dÃ©tenus Ã© leur sortie de prison car tous ne rentrent pas avec des outils.



Tu Ã©voques les rÃ©cidives des personnes avec lesquelles tu as pu jouer en prison. En ce qui te concerne, sâ??il nâ??y avait pas eu le thÃ©Ã¢tre, est-ce que tu aurais pris le mÃªme chemin quâ??elles ?

Câ??est possibleâ?! câ??est possible, parce que la sortie de prison est trÃ"s trÃ"s trÃ"s trÃ"s trÃ"s dure. On ressort avec rien.

Certains sont des dÃ©linquants Ã vie, ils rentrent, ils ressortent, ils rentrent Ã nouveauâ?! Ils ont leurs propres raisons dÃatre arrivÃs Ã cela. Je pense que cela nous dÃopasse. Les problÃmes sont plus profonds et sont des problÃmes sociÃtaux. La plupart dÃentre eux sont en bas de lâ??Ãchelle et jamais je ne jeterai la pierre Ã quelquâ??un qui vend de la drogue, parce que quand on se retrouve dans des quartiers oÃ il y a des rats partout, ou bien dans des familles isolÃes, câ??est plus difficile dÃavoir une vie honnÃte. Attention, je ne dis pas que câ??est une excuse mais quand on nÃa rien dans le frigo, quand on nÃa rien Ã manger, quâ??on voit sa mÃre pleurer, faire des mÃnages ou pas parce quâ??elle est au chÃmage, je dirais que la pauvretÃ Ãcclate les familles. Il ne faut pas se tromper dÃennemis. Pour moi câ??est la pauvretÃ quâ??il faut combattre. Donc si vous voulez, quand on sort de prison, on se retrouve dans une prÃcaritÃ telle que câ??est facile de glisser dans la dÃlinquance. Donc, je ne jeterai jamais la pierre Ã qui que ce soit.

Tu te retrouves en prison et IÃ , tu dÃcouvres le thÃÃtre. Câ??est quoi qui tâ??anime au dÃbut de cette aventure-IÃ ?

Câ??est une rencontre humaine avec William, un dÃtenu, qui jouait le rÃle principal dans *Hamlet*, mis en scÃne par Olivier Py. Je parle de lui dans *Ã lâ??ombre du rÃverbÃre*.

William est une personne trÃs, trÃs sensible. Il Ãtait rentrÃ en prison pour un fait trÃs grave et avait des problÃmes dÃaddiction.

Câ??est grÃce Ã cette personne que jâ??ai fait du thÃÃtre, parce quâ??il me touchait, il Ãtait trÃs sensible. Il mâ??a convaincu de faire du thÃÃtre en me disant quâ??il fallait que je le fasse pour mes enfants. Câ??est grÃce Ã lui que jâ??ai fait le premier pas dans cet atelier de thÃÃtre. Faire du thÃÃtre mâ??a fait du bien, câ??est un exutoire. Il y a ÃnormÃment de catharsis, Ãsa faisait du bien dÃextÃrioriser des sentiments. Et puis, avec les textes, Ãsa nous faisait voyager. Je veux dire, en racontant un texte, on se retrouvait dans la GrÃce Antique, ou en Ãcosse, câ??Ãtait partir en voyage de soi-mÃme. Câ??est ce qui mâ??a fait accrocher avec le thÃÃtre.

Le thÃÃtre, une fenÃtre ouverte sur le monde

Les piÃces que vous jouez en prison sont des textes durs dans lesquels la violence est omniprÃsente. Quel rapport lâ??ensemble des dÃtenus avait avec ces piÃces-IÃ ? Est-ce quâ??il y a des rÃles oÃ vous vous dites â??non mais je ne peux pas jouer Ãsa parce que jâ??ai lâ??impression de me voirâ?• ? Comment prendre de la distance avec ces rÃles ?

Il y a un petit Ãpisode dans la piÃce oÃ je parle de cela. Jâ??ai jouÃ XerxÃs dans *Les Perses* dÃEschyle, CrÃon dans *Antigone*, MacBethâ?! Un jour, je vais voir Olivier, je lui demande : *Ã pourquoi tu me fais jouer uniquement des tyrans ? Ã*

Olivier me rÃpond : *Ã si tu joues bien les mÃchants, câ??est que tu les as bien observÃs, câ??est que tu es un gentil, sinon tu les jouerais gentils. Ã*

Peut-Ãtre quâ??il a raisonâ?! Dans tous les cas, les piÃces que lâ??on a pu jouer en prison faisaient sens avec ce que lâ??on vivait en dÃtention. Toutes ces piÃces parlent dÃhumanitÃ en rÃalitÃ.

Il y a eu les piÃces en prison, avec Olivier Py, et celles dÃaprÃs avec JoÃl Pommerat. Comment sâ??est faite cette rencontre ?

Ma rencontre avec JoÃl sâ??est faite aprÃs avoir jouÃ dans *Hamlet* Ã lâ??impÃratif dÃOlivier

Py. Jâ??Ã©tais sorti de prison.

Depuis 2014, JoÃ©l Pommerat travaille avec des dÃ©tenus et câ??est suite Ã la libÃ©ration dâ??un de ces comÃ©diens Jean Ruimi quâ??ils se promettent de continuer le thÃ©Ã¢tre aprÃ©s la prison. JoÃ©l avait compris quâ??il ne suffisait pas juste de donner du travail Ã des anciens prisonniers mais quâ??il fallait les accompagner aussi.

Jâ??ai rencontrÃ© JoÃ©l et jâ??ai jouÃ© dans *Amours (2)*, la recrÃ©ation de cette piÃ©ce qui avait vu le jour en 2015, lorsque Jean Ã©tait dÃ©tenu. La compagnie Louis Brouillard est vraiment une grande famille. Jâ??ai eu la chance de rentrer dans cette grande famille. Je tiens Ã le souligner.

Jouer dans les piÃ©ces de JoÃ©l fait sens. Il parle de lâ??humain, des liens entre les humains, traite des rapports sociaux et quelque part, câ??Ã©tait cohÃ©rent avec ce que je vivais, avec ma sortie de prison.



Le théâtre comme nécessité

Tu rencontres deux grands metteurs en scène que sont Olivier Py et Joël Pommerat. Aujourd'hui, tu portes ton histoire sur le plateau. Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir la raconter ?

La chance que j'ai eu, c'est d'avoir rencontré Dominique Bluzet grâce à Joël Pommerat lors de la création de *Amours (2)* qui s'est faite sur Marseille. Pour moi, cette pièce acte le fait de continuer de faire ce métier.

Je n'aurais pas sûr de jouer dans le *Marius* de Joël, parce que le rôle était attribué à un détenu qui n'était pas encore sorti de prison. Donc Joël, ne pouvait pas me donner ce rôle la base. Je savais que je n'allais pas trop avoir de travail mais j'avais vraiment une envie viscérale de continuer à faire ce métier.

Ma rencontre avec **Bertrand Kaczmarek** à ma sortie de prison, grâce à Marc Rosmini, un ami philosophe, a été décisive pour la création de cette pièce. Nous nous étions promis de faire du théâtre ensemble et donc lorsque j'ai eu envie de créer quelque chose, ça a été la première personne qui j'en ai parlé. Une fois que nous avons commencé à écrire, j'en ai parlé à Joël, puisque c'était mon patron mais un ami avant tout. Malheureusement, il ne pouvait pas vraiment investir totalement sur cette pièce. Cependant, il me donne des conseils et nous en parlons longuement.

Par la suite, avec Bertrand, la personne qui s'est imposé nous a été **Enzo Verdet** puisque c'était la première personne qui m'a enseigné le théâtre. Et pour moi, c'était vraiment la personne la plus légitime pour venir dans cette aventure. Nous lui avons proposé de rentrer dans un premier temps comme metteur en scène. Mais par la suite, il a participé à l'écriture. Il nous a apporté énormément.

Une fois que nous avons bien avancé dans l'écriture, j'en ai parlé à Dominique Bluzet qui nous a suivis les yeux fermés. Je tiens à le remercier parce qu'il nous a fait énormément confiance. Ça a été vraiment une chance.

Nous avons fait six mois de création et au bout de ces six mois, on l'a proposé au Festival Off d'Avignon.

C'était avant tout une nécessité de passer par cette pièce, comme un instinct de survie, parce que j'avais envie de continuer à faire ce métier. Avec peut-être aussi l'envie de maîtriser, de parler de ce thème carcéral une bonne fois pour toute. Et puis peut-être qu'après on pourra passer à autre chose. rires.

Tu présentes donc à l'ombre du rève en fin de saison 2024. Est-ce qu'il y a eu la peur de ne pas reprendre cette pièce par la suite par manque de dates ? Comment un an après tu appréhendes cette reprise ?

Dans le théâtre, c'est toujours plus un an. Nous l'avons joué au Théâtre Transversal à Avignon et avec mes engagements avec la compagnie Louis Brouillard, on ne pouvait pas ajouter de dates sur la saison 24/25.

Rejouer un an et demi après à l'ombre du rève est plutôt sympa parce que la pièce a eu le temps d'infuser. On a eu le temps de réfléchir ce qu'on voulait vraiment raconter. Tout ce temps a permis à Enzo et moi de travailler sur cette pièce. Nous revenons avec un peu plus de maturité. On travaillera encore. C'est une belle tournée qui s'ouvre à nous. Je pense que cette pièce peut faire son chemin, puisque on parle de choses qui sont toujours d'actualité.

Comme je te le disais tout à l'heure, pour moi c'est réellement une pièce de théâtre utilitaire publique. Elle fait sens. Est-ce que l'homme de théâtre que tu es a d'autres projets enfermés dans les tiroirs ? Est-ce que tu peux nous en parler ou pas ?

Nous avons un autre projet avec Les Théâtres et Enzo Verdet pour 2026. On n'en parle pas, mais dans tous les cas, ce sera une autre aventure.

En tout cas, pour ma part, cette pièce que je porte aujourd'hui, c'est aussi une façon de m'émanciper. C'est vrai que ça nous a donné envie de travailler encore d'autres registres. J'ai tellement envie de travailler, j'ai tellement envie de découvrir d'autres textes. Il y a encore d'autres textes classiques que je veux explorer. J'ai envie de découvrir cette culture théâtrale qui est encore à portée de main.

Propos recueillis Laurent Bourbousson

Crédit photo : © Claire Gaby

Générique

Texte **Bertrand Kaczmarek, Redwane Rajel, Enzo Verdet** / D'après la vie de **Redwane Rajel**
Avec **Redwane Rajel**

Mise en scène et scénographie **Enzo Verdet** / Collaboration artistique **Hélène July** / Créateur lumière **Arnaud Barré** / Construction décor **Wolfgang Affolter, Guillaume Ledieu, Emmanuelle Venier**

Remerciements à **Joël Pommerat**

Production Les Théâtres à Théâtre Gymnase-Bernardines (Marseille)

Coproduction La Cité Internationale de la Langue Française, Centre des Monuments

Nationaux à Villers Cotterêts, Théâtre National de Nice, Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur

Avec le soutien du Théâtre Transversal à Scène d'Avignon

Tournée : du 29 septembre au 4 octobre 2025 à reprise au Théâtre des Bernardines, Marseille / 7 octobre 2025 à Théâtre d'Arles / 8 octobre 2025 à Théâtre des Carmes, Avignon / 15 et 16 octobre 2025 Châteauevallon-Liberté, scène nationale, Toulon / 15 novembre 2025 à Cité Internationale de la Langue Française, Villers à Cotterets / du 18 au 23 novembre 2025 à Théâtre Paris Villettes / 23 janvier 2026 à Théâtre Denis, Hyères / du 27 au 29 janvier 2026 à Théâtre National de Nice / 30 janvier 2026 à Centre Dramatique des Villages du Haut Vaucluse, Valreas / du 3 au 5 février 2026 à MC2 Grenoble / 30 mai 2026 à le Figuier Blanc, Argenteuil

CATEGORY

1. Les interviews

POST TAG

1. Bertrand Kaczmarek
2. Enzo Verdet
3. Redwane Rajel

Categorie

1. Les interviews

date crée

2025/09/30

Auteur

laurent-bourbousson